

LES PRIX... Le Journal de Roubaix... DOMICENT... Spécialité en Colombine

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

EXCELSIOR... Les républiques libres... MUNICH DE LA Grande Brasserie DE LILLE

ABONNEMENTS: Nord et limitrophes... France et Belgique... Etranger: Tarif A... Tarif B... ANNONCES... REDACTION... ROUBAIX... TOURCOING... LILLE... PARIS...

Le rapide Paris-Marseille déraile à Montereau

SEPT MORTS ET HUIT BLESSÉS

Montereau, 1^{er} juin. — La nuit dernière à 22 h. 25, le rapide n° 27 allant de Paris à Vichy, qui quitta la gare de Lyon à 21 h. 20, a déraillé à 400 mètres avant de passer au gare de Montereau, à la hauteur du pont d'alignement n° 1.

Le convoi était conduit par M. Arsène Chabane, mécanicien, demeurant à Paris, 9, rue de Madagascar, et M. Robert Schlick. La machine, le fourgon de tête et les trois premiers wagons sont sortis des rails. La machine s'est couchée sur la voie. Sept morts et huit blessés, dont deux assez grièvement, ont été victimes de cet accident.

A LA MÉMOIRE DE FOCH



LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION D'UNE PLAQUE COMMEMORATIVE APPOSÉE SUR LA MAISON QU'AVAIT HABITÉE LE MARÉCHAL FOCH, A PARIS

AVANT LES FUNÉRAILLES DU CARDINAL LUÇON

Reims, 1^{er} juin. — La levée du corps du cardinal Luçon aura lieu, mardi, à 11 heures. Après le défilé du cortège funéraire dans le centre de la ville, le retour à la cathédrale se fera vers midi 30.

M. Maginot préside l'inauguration du monument aux morts de Reims

Reims, 1^{er} juin. — M. Maginot, ministre de la Guerre, a présidé, aujourd'hui l'inauguration du Monument aux Morts de la ville de Reims. Prenant la parole au cours de la cérémonie, M. Maginot a dit notamment :

Dans un magistral discours qu'il prononce à Dijon, M. Tardieu expose au pays le programme du Gouvernement

M. Tardieu a inauguré dimanche, à Dijon, le monument aux morts de la guerre. Puis, il a visité les œuvres de la ville. Il a profité de son passage dans cette ville, à la veille de la rentrée des Chambres, pour prononcer, au banquet de 1.500 convives qui fut donné en son honneur, un grand discours politique.



Voici les principaux passages du discours prononcé par le président du Conseil : Aux veilles de rentrée, expose M. Tardieu, le chef du Gouvernement a coutume de parler au pays en dehors des Chambres. Cela permet à chacun de se dégager des détails qui surchargent nos débats parlementaires et de revenir aux lignes directrices. Cela nous convie à interpréter les idées, les sentiments, les intérêts, des diverses classes de la nation, à écouter la voix des générations qui viennent. Il est utile de changer quelquefois de tribune et d'atmosphère. La ville de Dijon et les élus de la Côte-d'Or, auprès de qui je salue les forces vives de notre Bourgogne et des départements voisins, m'offrent l'agréable occasion de ce changement. Je les en remercie. Aussi bien, me semble-t-il, que j'ai beaucoup de choses à vous dire.

La place où sont présentement les radicaux socialistes, c'est-à-dire ceux qui l'ont choisie, s'ils en veulent changer, c'est à eux, soit collectivement, soit individuellement d'en décider. S'ils souhaitent nous rejoindre, il leur appartient de le faire de la seule façon qui compte en politique et par leurs votes. C'est affaire à la discipline du parti ou à l'indépendance des consciences. La concentration est, dès à présent, réalisée. Il ne s'agit que de savoir si elle peut devenir plus large. La parole est à ceux qui

ont cru devoir la rendre plus étroite. Nous sommes les héritiers politiques des hommes qui ont fondé la République et qui l'ont sauvée dans ses grandes crises. Pour continuer leur œuvre française et républicaine, nous n'avons pas besoin de cautions. Aux heures périlleuses dont il parle, les noms que l'Histoire a retenus, ceux de Thiers, de Gambetta, de Ferry, de Carnot, de Ribot, de Constans, de Rouvier et de Waldeck-Rousseau n'étaient pas des noms radicaux socialistes. Nous nous félicitons comme nos devanciers, parmi lesquels dans cette ville de Dijon où il fit ses études, je dois nommer Eugène Spuller, annonciateur de l'esprit nouveau, que la République ait élargi ses assises. Avec tous les républicains, la coopération nous est précieuse, mais, d'abord qu'il soit établi qu'est voulu de tous les côtés.

SOCIALISME ET COMMUNISME Des autres éléments d'opposition, il y a peu dire. La politique silencieuse et ferme du Gouvernement a provoqué la décomposition du parti communiste qui n'est plus à même de troubler comme il y a trois ans la paix et la liberté de la rue. Son activité, qui depuis lors paraît se porter de la métropole sur les colonies, n'y rencontrera pas une moins ferme résistance. De cette décomposition le parti socialiste a nettement bénéficié. Qu'il soit en outre bien entendu que si la Seconde Internationale étendait des mots aux actes sous l'impulsion de la Troisième, elle trouverait en face d'elle le Gouvernement, animé de la même volonté de paix sociale et d'ordre public.

L'ŒUVRE EXTERIEURE DU CABINET Des accords essentiels entre la France et l'Allemagne restaient à négocier. Rien n'était acquis en ce qui touche la mobilisation de la créance, seul moyen de substituer une garantie financière aux garanties militaires en liant le crédit de l'Allemagne à l'exécution de ses obligations de réparation. Si bien que les accords sur nos dettes de guerre ayant été ratifiés par les Chambres en août dernier, les charges de l'opération étaient devenues définitives. Mais rien ne nous assurait le profit, c'est-à-dire le jeu des recettes et l'existence de la garantie. Pour nous procurer ces recettes et cette garantie, notre Gouvernement a préparé, négocié, conclu, fait ratifier et mis en vigueur les traités signés à La Haye, au mois de janvier 1920. Avant 15 jours, la mobilisation sera chose faite pour une première tranche. Plus de 100 millions de dollars, soit deux milliards et demi de francs, entreront dans nos caisses et, sur le marché international, le premier emprunt Young rendra le crédit allemand solidaire de la liquidation des charges de guerre.

L'atterrissage mouvementé du « Comte-Zeppelin »

LES CRAINTES DES PASSAGERS

Lakehurst, 1^{er} juin. — Un incident étonnant qui aurait pu s'achever tragiquement a marqué hier l'arrivée du « Graf-Zeppelin » à Lakehurst. Alors que le Zeppelin se trouvait amarré à son mât, un coup de vent a soulevé l'arrière de l'aérostat et deux membres de l'équipage se sont trouvés soulevés dans le vide. Craignant d'être écrasés entre le sol et l'arrière du dirigeable, un des hommes se laissa tomber et fut blessé dans sa chute. Lors de son atterrissage, le docteur Eckerker a déclaré que le Zeppelin avait eu à supporter la plus forte tempête de sa carrière. Un brusque changement de vent, ballotta l'aérostat comme un navire sur une mer démontée.

La mort dramatique d'un dément

Saumur, 1^{er} juin. — Louis Bouchet, 40 ans, préparateur chez un pharmacien de la rue d'Orléans, à Saumur, devenu subitement fou, s'est réfugié dans la cave de l'officine et a fait usage d'un revolver contre tous ceux qui tentaient de l'approcher. L'agent Gaudichet et un jeune homme, nommé Fauclillon, venu prêter main forte à ce dernier, ont été atteints de deux balles aux jambes. Devant l'impossibilité de le maîtriser, des gaz asphyxiants ont été projetés dans la cave où le forcené s'était réfugié à nouveau et d'où il tirait par les soupiraux.

BYRD ET SON CHIEN



Le contre-amiral Richard Byrd, commandant du Pôle Sud et héros de la traversée de l'Atlantique, a retrouvé son petit chien Igloo dans le jardin d'été de l'hôtel Tivoli, à Ancon.

Le Valenciennois Deudon a brillamment gagné le Circuit Franco-Belge du « Journal de Roubaix »



En haut, à gauche: LA FOULE, PLACE DE LA LIBERTÉ. — A droite: LE RASSEMBLEMENT DES COUREURS A WATTELOIS. En bas, à gauche: LE DÉPART. — A droite: A L'ARRIVÉE: LE VAINQUEUR DEUDON (à gauche) et LE DEUXIÈME, DHONTY (à droite).

Comment pourrait-on ne pas être enthousiasmé après la magnifique course que nous avons vue hier. Nous nous sommes plu, chaque année, à souligner comme il convenait le gros succès qui marquait chacun de nos circuits, mais il nous semble que cette fois la plume la plus experte éprouverait bien du mal à traduire le triomphe du VII^e Circuit Franco-Belge du JOURNAL DE ROUBAIX. Quelle foule sur tout le parcours! Jamais on n'en vit de pareille et cela malgré un temps incertain! Rien ne semblait pouvoir ralentir l'élan de ces grappes humaines échelonnées tout au long du parcours et si nous ajoutons à cela les acclamations qui saluèrent les routiers à leur passage, nous aurons tenté de décrire l'énorme succès populaire remporté par la course du JOURNAL DE ROUBAIX. Au rassemblement, le matin, place de la Liberté; au moment du départ, Grand'Rue; au départ à Watteles et dans les localités traversées, il est difficile d'évaluer le nombre des admirateurs de nos valeureux routiers: ils étaient légion et à l'arrivée, boulevard Gambetta, sur plus de cinq cents mètres, une foule que l'on peut évaluer à 15.000 personnes, attendait avec calme et une discipline admirable, l'arrivée des coureurs. Une véritable apothéose! Les routiers, vivant durant toute la course dans une ambiance enthousiaste, surent se montrer dignes de tant d'empressement. Du début à la fin, ils luttaient avec une énergie exemplaire et si le record ne fut pas battu en temps que moyenne horaire, cela tient uniquement au fort vent debout qui se

dressa devant eux, tel un bouclier, pendant la plus grande partie du parcours. L'impression est nette chez tous les spectateurs. Jamais aucun Circuit Franco-Belge ne fut aussi animé. L'on n'eut même pas à constater le ralentissement qui marque généralement le quart d'heure qui suit le passage au ravitaillement. Belle, splendide bataille, dont on trouvera les différentes péripéties par ailleurs. Contentons-nous ici de féliciter chaleureusement le vainqueur, le Valenciennois Deudon, qui termina dans un état de remarquable fraîcheur une course pourtant fort pénible. Associations à ces éloges le non moins valeureux Dhonty, qui finit très près du gagnant puisqu'il ne lui céda le pas qu'au cours du sprint final. Mais il est deux hommes qui ont droit à une mention toute spéciale. Nous avons nommé Pynkett et Knockaert, qui furent les héros de cette grande journée. Il ne faut pas chercher ailleurs les animateurs du VII^e Circuit Franco-Belge. Il fallut de nombreuses crevaisons pour les empêcher de se détacher de tout le reste du lot. A Linelles encore, ils étaient seuls en tête et à l'endroit dit « Au Moutier », Knockaert dut le premier mettre pied à terre pour changer un pneu qui venait de rendre l'âme. Un peu plus loin, ce fut au tour de Pynkett et une fois encore avant Roubaix, les deux coureurs furent victimes du même ennemi et ce nouvel handicap devait leur enlever toute chance de disputer la première place. Rendons hommage à leur course malheureuse. Et au fait, pourquoi ne féliciterions-nous pas en bloc tous ces « jeunes » qui, pleins d'ardeur, nous fournirent une course si émotionnante? Avant de décrire les différentes phases du VII^e Circuit Franco-Belge, qu'il nous soit permis de féliciter tous ceux qui furent les artisans de ce gros succès. A notre Commission sportive, et plus particulièrement à M. Van Waterloo, son secrétaire général, véritable cheville ouvrière de notre épreuve, aux nombreux clubs régionaux qui nous accordèrent leur précieux concours, aux dévoués gendarmes, sergents de ville et gardes-champêtres qui assurèrent un service d'ordre impeccable, nous disons un grand merci. LE JOURNAL DE ROUBAIX. (Lire la suite page 2.)